

Un (long) vendredi dans les Calanques

[NDLR : les auteurs ont écrit chacun de leur côté ces deux récits mais ils se mettent merveilleusement en parallèle pour revivre les aventures de ces deux cordées sur la traversée Ramond le 22 mars 2013...]

POINT DE VUE DE CAMILLE



T
r
o
u

d
u

c
a
n
o
n

8h30

Mise en route pas très matinale après une nuit un peu froide et la découverte du pain « du Sud » (apparemment réputé moins bon que dans le Nord, le débat est ouvert...).

D'après la météo ce sera la seule belle journée de ce week-end prolongé, malgré le ciel couvert, nous choisissons donc de partir pour la traversée Ramond dont la beauté nous avait été vantée à maintes reprises. Ce sera aussi l'occasion de découvrir le terrain d'aventure sans se faire peur puisque le topo nous indique une difficulté maximale de 5a.

9h00

Arrivée au parking de la Gardiole (pas facile à trouver au premier passage). Départ pour une marche d'approche annoncée d'1h30 [NDLR : temps normal 40 mn selon d'autres]... C'était sans compter notre légendaire sens de l'orientation dans cette partie de la France particulièrement paumatoire et notre envie (inconsciente) de faire visiter à la cordée qui devait nous suivre la beauté des calanques voisines.

11h00

Arrivée au fond de la calanque d'En Vau. Montée en direction du fameux « Trou du Canon », beaucoup plus visible depuis l'autre côté d'En Vau que depuis notre chemin.

11h45

Découverte du Trou du Canon et du rappel qui permet de commencer la voie. Répétitions pour certains, apprentissage pour d'autres de quelques manips de corde classiques : rappels, relais non équipés, etc. Changement des cordées suite à cette répétition.

POINT DE VUE DE SYLVAIN

8h00

Ayant chaudement dormi chez ma sœur marseillaise, j'arrive à la gare de Cassis, où sont censés me récupérer en voiture mes compagnons de cordée...

8h01

Personne à la gare... Ayant, il est vrai, 30 minutes d'avance sur l'horaire communiqué, je décide donc de les rejoindre directement au camping. Je connaissais le chemin, ayant fait une course marathon lors du week-end Calanques 2012, pour aller chercher des pizzas pour notre voyage de retour en train...

8h30

Le thé chaud m'attend, accompagné de jus d'orange et d'une brioche ! La générosité Gums fait encore parler d'elle... Les dernières cordées se forment, les topos se distribuent : je grimperai donc avec Camille, Emmanuelle et Angela. Nous partons pour la traversée Ramond : niveau « raisonnable » pour une première journée de grimpe, se terminant avec 2 longueurs en 5a.

9h00 – 11h30

Durée de notre fameuse marche d'approche que le destin a souhaité rallonger pour re-découvrir le magnifique paysage des calanques alentours. En tête, topo à la main, j'ai fait exactement la même erreur d'orientation que l'année dernière... Au moins, je suis logique avec moi-même ! Allez, direction le « Trou du canon » !



Calanque d'En Vau

12h30

Après avoir laissé la première cordée s'éloigner (le temps de démêler la corde pour un joli lancé) nous nous lançons à notre tour dans les 10 longueurs de traversée. C'est du 4c max donc nous décidons de les enchaîner en réversible, l'occasion pour mon nouveau binôme de se familiariser sans stress avec les manips de corde.

Appliquées sur toutes nos manips, la progression est un peu lente mais c'est agréable car la vue et l'ambiance sont magnifiques surtout que le soleil est au rendez-vous. C'est aussi la découverte du terrain d'aventure : passer une cordelette autour d'un arbre pour mettre une dégaine, choisir quand marcher en corde tendue et quand progresser assurées, savoir quand faire un relais, etc... On ne se presse pas, il reste une bonne partie de la journée, la météo est bonne et on ne se lasse pas de voir la mer s'écraser sur les rochers juste en dessous de nous.



Angela et Camille dans la Traversée Ramond

Sylvain : ET OUI, LA FAMEUSE LOI ENONCEE A MES DEBUTS S'AVERE VRAI : « S'IL N'Y A PAS DE SPIT, C'EST QU'IL N'Y EN A PAS BESOIN ! »

et un peu plus loin dans la voie...

Camille : PREMIER PROBLEME : PAS DE SPIT, MAIS PAR OU SONT-ILS PASSES ? ON LES A POURTANT BIEN VUS DANS CE COIN !



Emmanuelle au sommet

12h00

Les cuisses bien échauffées avec la marche d'approche, je m'en veux de m'être égaré... J'espère que les autres ne sont pas trop entamées... Le premier rappel passé, Emmanuelle et moi-même entamons notre traversée. La mer d'un bleu profond, est agitée, les vagues viennent s'éclater le long de la paroi à quelques mètres en dessous de nous. C'est magnifique. Il fait un peu frisquet, nous sommes encore à l'ombre. La route est bien tracée, mais le tirage est énorme... J'ai beau y mettre tout mon poids, pas moyen d'y arriver. Tant pis, le premier relais sera ici !

13h30

Finalement, les coinçeurs ne me sont pas d'une grande utilité... Et oui, la fameuse loi énoncée à mes débuts s'avère vrai : « S'il n'y a pas de spit, c'est qu'il n'y en a pas besoin ! »

14h40

Enfin un premier pas de traversée intéressant. Le seul en fait, mais ça je ne l'ai compris qu'à la fin... C'est du 4c, donc facile. Des spits réguliers, de bonnes prises « légèrement » patinées, quelques mètres sous un petit toit à franchir presque accroupi sur une corniche, avec la mer en dessous. De bonnes sensations qui me font espérer pour la suite !

15h00

Je vois le chemin en contrebas, mais je n'arrive pas à lire la voie... Je me prends à dé-escalader sportivement environ 6 m... Pour Emmanuelle, en second, nous utilisons un des brins installés dans un vieux relais pour qu'elle soit bien assurée par le haut. Une fois au prochain relais, je constate sur le topo un tout petit rappel... Oups... J'ai encore beaucoup de choses à apprendre en lecture de topo ! Je m'apprête à repartir quand nous apercevons Camille et Angela qui nous suivent et vont arriver au passage de 4c. Vite l'appareil photo ! Mais... Qu'est-ce qu'elles font ? Elles posent un rappel juste avant le pas intéressant... Malgré les signes, avec le bruit du vent et de la mer, c'est compliqué de se faire comprendre... Tant pis...

15h30

Je continue d'ouvrir la traversée. Je pose même mon premier coinçeur ! Et il tient (confirmation par ma compagne de cordée) ! Je continue, continue et arrive à un relais, mais plus de chemin... Hum bizarre... Pas de spits au-dessus, mais des maillons rapides. Après consultation du topo, il s'avère que j'ai été trop loin : demi-tour. Je repars donc à l'aventure, mais je ne trouve pas la voie en 5a qui nous permet de remonter la falaise...

*Sylvain-16h : PUIS C'EST PARTI POUR UNE
FISSURE ASSEZ COSTAUD POUR DU 5A...
SERAIT-CE LE SOLEIL QUI M'A FATIGUE A CE
POINT-LA ?*

*Camille-17h : S'EN SUIV UNE TRES TRES
LONGUE PROGRESSION LE LONG D'UNE FISSURE.
A CHAQUE DEGAINE, LA SUIVANTE ME SEMBLE
PLUS HAUTE ET PLUS DURE A ATTEINDRE, [...]
C'EST GALERE POUR DU 5A !*

16h30

Nous rattrapons presque la cordée précédente qui attaque les deux longueurs en 5a qui permettent de sortir : étrange, auraient-ils mis du temps à trouver la voie ?

A notre tour d'attaquer ces 2 longueurs et de reprendre goût à la progression verticale. Premier problème : pas de spit, mais par où sont-ils passés ? On les a pourtant bien vus dans ce coin ! Après un petit temps de recherche et le topo ayant malheureusement quitté ma poche sans crier gare sur une des précédentes longueurs, nous décidons de monter par l'endroit qui semblait le plus facile. Effectivement il ne s'agissait que de quelques mètres non équipés pour atteindre un relais confortable.

17h00

Commence alors la première vraie longueur en 5a qui débute par une espèce de croûte de sel très blanche sur laquelle aucun pied ne semblait vouloir adhérer... s'en suit une très très longue progression le long d'une fissure. A chaque dégainé, la suivante me semble plus haute et plus dure à atteindre, je fais de nombreuses pauses et perd un peu le moral : c'est galère pour du 5a !

Arrivée en haut de cette fameuse fissure qui se termine plutôt en dièdre j'aperçois une superbe cordelette accrochée à un toit impressionnant. J'y passe une dégainé et fais une pause. Pendant un très bref instant je suis plutôt contente d'être montée jusque-là... mais ce sentiment fût de très courte durée : par où vais-je continuer ? Le toit me paraît insurmontable et je ne l'envisage même pas. Je tente donc quelques pas assez périlleux vers la droite avant de revenir sous ma rassurante cordelette. Je tente à gauche : pas de pied, pas de main, pour monter un surplomb ça me paraît sérieusement compromis. Au bout de quelques échecs, j'atterris une fois de plus sous ma

16h00

Ah si ! Il y a un autre relais 5-6m plus haut qu'on atteint à l'ancienne, sans assurage... Puis c'est parti pour une fissure assez costaud pour du 5a... Serait-ce le soleil qui m'a fatigué à ce point-là ? Il faut dire aussi qu'une couche de sel rend l'ascension particulièrement fastidieuse... Enfin bref, j'arrive au relais bien exposé, en dessous d'un toit. Je n'aperçois pas le prochain spit, mais ce qui est sûr c'est que ce n'est pas vers ce toit, même si une cordelette nous y invite...

16h30

Emmanuelle m'a rejoint au relais, et j'aperçois la seconde cordée arriver en bas. Bon et maintenant ? D'après le topo, il faudrait partir légèrement à gauche... Au-dessus, ce n'est pas possible, à droite, pas de spit en vue... A gauche, la roche est bombée, il est donc possible que le premier point soit caché de ce côté. Je vais tenter. C'est bien ça ! Moi qui voulais des sensations, je suis servi ! La roche accroche, les spits réguliers, c'est une dalle de toute beauté ! Il a peu de prise, mais mes chaussons tiennent. Le vent se durcit, et le bruit des vagues déferlant sur la falaise semble s'amplifier et résonne en moi. Poussé par l'adrénaline de l'instant, je me hisse et arrive à un relais... Hein ? Mais il n'y a pas de relais sur le topo ? Tant pis, ça doit être un vieux, je continue. La fin de la voie ne me semble plus très loin. ERREUR !!! La voie faisait la forme d'un « C ». Que de tirage par la suite ! Le passage du dernier surplomb me l'a rappelé... Mais pas de tirage de dégainé autorisé !!

17h30

Ça y est ! On est arrivés !! Quel beau paysage ! Ça valait le coup ! Il ne nous reste qu'à ranger notre matériel et se trouver un petit coin sympa pour grignoter.

18h00

On attend la 2^{ème} cordée... Je vais crier le long de la falaise pour savoir si tout va bien. Une voix me répond, mais impossible de comprendre quoi que ce soit avec le bruit environnant. Elles arrivent c'est le principal. En attendant, nous profitons du coucher de soleil et prenons des photos.

18h30

C'est avec l'appareil photo autour du cou que nous les attendons au niveau du relais, pour immortaliser leur arrivée... Encore un appel dans le vide, elles nous répondent, tout va bien....

cordelette. C'est là que j'aperçois, 5 m en contrebas, deux spits côte à côte qui brillent dans le soleil déjà bas. Après m'être insultée de tous les noms je redescends donc à ce relais bien gazeux... Ma compagne de cordée se bat à son tour avec cette horrible fissure. Je tire de toutes mes forces pour l'aider mais il faut reconnaître que pour une première vraie longueur en grande voie elle n'est pas gâtée. Elle arrive enfin au relais. On réenfile nos polaires et on essaie de se remettre de ces émotions mais ce n'est pas évident : il commence à faire vraiment froid, le vent s'est levé, on est suspendues au-dessus de l'eau et le soleil s'est couché (et oui on a raté le coucher de soleil) !! J'essaie de la rassurer mais ça doit se voir que je ne le suis pas moi-même. Je me sens crevée mais surtout je ne sais pas du tout où aller (aucun spit en vue) et c'est la première fois que c'est à moi d'assumer pour la cordée... Je fais quelques timides tentatives pour continuer mais je ne vois aucun point. Le niveau me paraît difficile et avec la peur mes muscles commencent à tétaniser dès que je monte un peu trop... On réfléchit donc aux options qui nous restent à commencer par redescendre et faire la traversée dans l'autre sens puisqu'elle était facile et qu'il y avait des points au niveau des deux rappels, on pouvait donc tenter de les remonter... Mais bon il commence à faire vraiment sombre, on n'a qu'une frontale et on n'est pas très expérimentées...

19h00

Malgré le vent et les vagues, on entend la voix de Sylvain qui a compris qu'on n'arrivait plus à monter, il sait où on est. On décide donc d'attendre suspendues à notre relais.

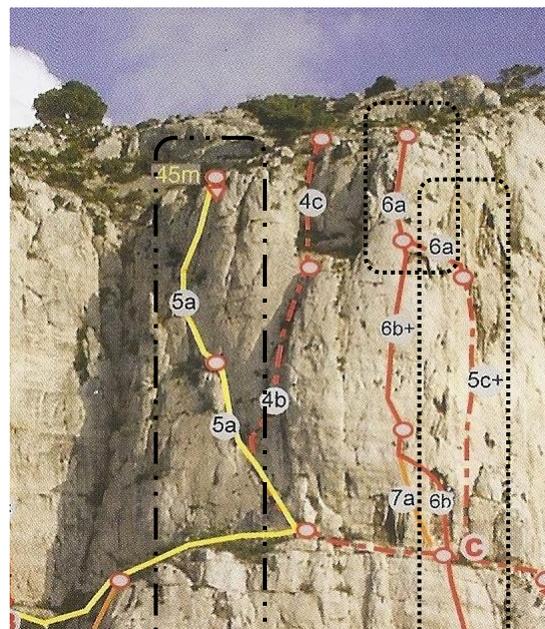
20h00

Il fait nuit. On entend la voix de Sylvain qui se rapproche : « Vous êtes où ? Au-dessus ou en dessous ? » En cœur : « ON EST LAAAAA !! ». Grand moment de soulagement : on voit apparaître sur notre gauche une lumière puis Sylvain, notre sauveur. Descendu en moulinette, il nous explique comment procéder : il est sur deux brins, il m'en confie un et remonte sur l'autre. Je découvre ainsi, en second, la voie que je n'avais pas trouvée, le premier spit était bien caché puisqu'il fallait partir en traversée un peu bombée sur la gauche... s'en suivent 3 ou 4 points en traversée puis une dalle et enfin un bon surplomb juste au moment où je crois être enfin arrivée. Crevée et dans le noir tous les coups sont permis, tirage aux dégaines compris. Le gros problème c'est le tirage, ma corde me tire terriblement vers le bas. Heureusement Sylvain me hisse presque.

Sylvain-16h30 : POUSSE PAR L'ADRENALINE DE L'INSTANT, JE ME HISSE ET ARRIVE A UN RELAIS... HEIN ? MAIS IL N'Y A PAS DE RELAIS SUR LE TOPO ? TANT PIS, ÇA DOIT ETRE UN VIEUX, JE CONTINUE. LA FIN DE LA VOIE NE ME SEMBLE PLUS TRES LOIN. ERREUR !!!

Camille-20h : IL FAIT NUIT. ON ENTEND LA VOIX DE SYLVAIN QUI SE RAPPROCHE : « VOUS ETES OU ? AU-DESSUS OU EN DESSOUS ? » EN CŒUR : « ON EST LAAAAA !! ».

Le fameux Topo...



Traversée Ramond

Pilier de l'erreur

19h00

Le soleil se couche, il commence à faire noir, ce n'est pas normal. Après un rapide coup de téléphone à Sam, nous nous équipons de nouveau. Je vais descendre en moulinette, avec les deux brins sur mon baudrier afin d'en donner un à la première de cordée. Nous déterminons des consignes simples puisque nous savons que nous ne pourrions pas nous comprendre. Je n'avais pas envie de me retrouver tout en bas de la falaise !! Je descends donc, la frontale allumée, en prenant soin de remettre les dégaines au fur et à mesure. C'est bon, j'entends leurs voix, elles sont au dernier relais. Je leur donne donc un brin, et c'est parti pour une nouvelle ascension !

Arrivée en haut je découvre le reste de l'équipe de sauvetage gumiste : Sam et Thomas sont venus à la rescousse. J'aide ensuite Sylvain à assurer mon binôme car avec le tirage il faut sacrément forcer et elle monte intégralement dans le noir.

21h00

Tout le monde est en haut et prend le chemin du retour. Heureusement que Sam et Thomas nous ont installé le rappel car de nuit et fatigués comme on l'était je ne suis pas sûr que nous l'aurions trouvé... et puis leur présence nous a bien rassurés côté sécurité aussi !

Sylvain-19h : ET C'EST PARTI POUR UNE NOUVELLE ASCENSION ! »

Camille-20h : CREVEE ET DANS LE NOIR TOUS LES COUPS SONT PERMIS [...]

21h00

Tout le monde a rejoint le plateau. Accompagnés par Sam et Thomas qui sont venus à notre rencontre, nous prenons la route du parking... Un grand merci à eux ! Ainsi qu'à Emilie qui a pris le soin de nous avancer la voiture sur le chemin !! Quelle bonne idée !!

23h00

Nous arrivons au camping. Une douche chaude est de rigueur !!!

Epilogue de Camille : C'est le samedi soir alors qu'il pleuvait allégrement et que nous profitons d'un repas au sec dans une salle du camping, en écoutant François nous décrire les deux longueurs de fin de la Ramond, que nous avons compris que nous n'étions absolument pas sur la bonne voie... Nous avons continué la traversée trop loin et sommes sortis par le « Pilier de L'erreur » qui porte très bien son nom ! La découverte des cotations (5c+, 6a, 6a) et la lecture de certains passages de la description dans CampToCamp m'ont fait sourire au boulot lundi matin : « *escalade d'une fissure-dièdre "à l'ancienne" pas si facile. Athlétique et un peu renfougne ... Ne pas monter droit au-dessus en direction du ficelou "bronzé". Impasse ... point caché... passage d'un surplomb génial...* »

Par Camille Béchaux et Sylvain Doussot



En pleine traversée